introduction

Le pardon de Dieu

Il est dans la nature humaine de douter de soi. Ceux parmi nous qui ont le plus d'assurance n'échappent pas non plus à la culpabilité et au doute. Nombre d'entre nous traversent la vie avec l'espoir d'obtenir le pardon de Dieu. Certains présument être trop mauvais pour être pardonnés. Il nous arrive presque à tous d'avoir parfois du mal à nous pardonner à nous-mêmes.

Comment avoir l'assurance de ne pas nous être rendus impardonnables aux yeux de Dieu ? Comment nous pardonner à nous-mêmes nos pires fautes ? La réponse à ces questions ne réside pas dans notre capacité d'oublier ou de nous pardonner à nous-mêmes. Elle se trouve plutôt dans l'amour de Jésus, qui a pris sur lui nos souffrances et notre châtiment. Nous prions que, dans le présent livret, vous découvriez la véritable liberté de conscience qui vous motivera à annoncer le pardon immensément généreux de Dieu.

Mart DeHaan

sommaire

1
Le besoin de pardon *5*

2
Avons-nous été trop odieux pour nous faire pardonner ? *11*

3
Ce qu'est le pardon *21*

4
Des exemples bibliques de personnes pardonnées *25*

5
« Dieu voudra-t-il me pardonner ? » *31*

Éditeur en chef : J. R. Hudberg
Image couverture : Terry Bidgood
Design couverture : Jeremy Culp
Design intérieur : Steve Gier
Équipe francophone : Marika Cancelier, Marie-Andrée Gagnon, Marjolaine C. Gaudreau, Monia Génier et Cynthia Martineau

Images intérieures : (p. 1) Terry Bidgood ; (p. 5) Kevin Tuck via RGBStock.com ; (p. 11) Mirna Sentic via RGBStock.com ; (p. 21) Aquilatin via Pixabay.com ; (p. 25) Diana de Weert via Pixabay.com ; (p. 31) Terry Bidgood

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés
© 2018 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan
Imprimé aux États-Unis

1

Le besoin de pardon

En tant qu'étudiante et détentrice d'une bourse, Tracy n'avait pas de temps à consacrer à une grossesse non désirée. En cherchant désespérément à obtenir de l'aide, elle s'est rendue dans un centre de santé pour femmes. Dès le lendemain matin, elle a succombé aux tactiques de vente coercitives d'une femme qu'elle prenait pour une conseillère et est retournée à la clinique en vue d'une seconde visite. À sa sortie de la clinique ce jour-là, elle n'était plus enceinte. Or, son petit ami et elle se sont mariés depuis et ont fondé une famille. Par contre, un sentiment persistant de culpabilité a pris racine en elle en ce jour fatidique.

***Charles Colson** et **Tracy Knoth** sont les seuls noms réels que nous utiliserons ici. « **Kevin** » est un ami de l'éditeur et se trouve encore en prison. « **Lexie** » travaille ici-même dans les locaux des Ministères Notre Pain Quotidien à Grand Rapids. Et « **Justin** » nous représente tous.*

Kevin savait, sans que l'on ait eu à le lui dire, qu'il avait besoin d'être pardonné. Une arnaque sur Internet lui avait valu la prison et la conviction d'être impardonnable. Maintenant derrière les barreaux, il ne pouvait s'attendre qu'à subir la haine et la dérision des autres prisonniers, ainsi qu'à porter l'énorme poids de sa culpabilité et de ses regrets. Même après avoir obtenu sa liberté conditionnelle, où pouvait-il aller ? Son arrestation et sa condamnation avaient fait les gros titres. Tous le pointeraient du doigt.

Sur un coup de tête, Lexie a volé un magazine dans une librairie et s'en est sortie impunément… mais pas tout à fait. Après des décennies, elle ne parvient toujours pas à se le pardonner et il est beaucoup trop tard pour faire restitution – *ce qui la dérange encore !* Or, le pardon serait-il possible pour Lexie ?

Justin était respecté de tous. Ce leader-né se surpassait à l'Église, au travail et dans la collectivité. Choisi pour diriger le programme lié aux dons de bienfaisance de sa paroisse, il savourait la reconnaissance que lui valait de venir en aide aux plus démunis. Toutefois, il secouait souvent la tête en constatant les erreurs que ces gens avaient commises pour se retrouver en pareille situation. Justin se disait en lui-même : *Ces gens-là sont vraiment bénis de m'avoir pour les aider.* Il ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu supérieur à eux. Et somme toute, ne l'était-il pas ?

Après avoir purgé sa peine pour le rôle qu'il avait joué dans le scandale du Watergate, Charles Colson, fondateur de Prison Fellowship, a fait visiter une prison aux gens d'une maison d'édition chrétienne. Colson s'est alors adressé aux détenus. Faisant un geste en direction de ses invités, il a affirmé : « La seule différence qu'il y a entre eux et vous, c'est qu'eux ne se sont pas fait prendre. »

Il se peut que nos histoires personnelles paraissent complètement différentes les unes des autres, reste que nous nous ressemblons beaucoup plus que nous ne voudrions l'admettre. Nous péchons tous. Certains péchés sont cachés. D'autres péchés sont exposés au grand jour pour subir l'examen et la condamnation du public. Certains méfaits semblent sans trop d'importance et d'autres *ne semblent pas* constituer de véritables « péchés », mais ils causent tous en réalité de grands torts. À dire vrai, chacun de nous a désespérément besoin de pardon. La question est de savoir où le trouver ?

Jacques nous rappelle ceci : « Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous » (2.10). Une fois la ligne du mal franchie, tout ce qui nous reste, c'est le besoin de miséricorde.

Lorsque le roi David a pris pour maîtresse la femme d'un héros de guerre de son armée, il s'est empressé de dissimuler sa faute. Y échouant, il a cédé à la panique et a envoyé le mari à une mort certaine (2 Samuel 11). Or, ce meurtrier sournois et adultère qui a trahi son Dieu, son armée et sa nation pouvait-il se le faire pardonner ? Remémorez-vous ces paroles de David : *Ô Dieu ! aie pitié de moi dans ta bonté ;*

selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions ; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi (PSAUME 51.3-5).

La miséricorde de Dieu surpassait le péché de David (VOIR 2 SAMUEL 12.13S), et l'histoire de ce dernier constitue un rappel pour tous les temps du fait qu'une personne repentante peut puiser une miséricorde inexhaustible dans le pardon de Dieu. Toutefois, jusqu'à quel point Dieu usera-t-il de miséricorde ? Par exemple, pardonnerait-il à un tueur en série ? En accordant un tel pardon, Dieu ne victimiserait-il pas à nouveau les familles et les amis des gens assassinés ?

Aussi délicates que soient ces considérations, n'oublions pas que la grâce et le pardon de Dieu sont plus grands et plus puissants que *tout* péché.

Les effets de la culpabilité

Si nous péchons et refusons de solliciter le pardon de Christ, il se peut que notre culpabilité s'exprime de différentes façons. Avant de se repentir de ses terribles péchés, David a agonisé sur les plans physique, émotionnel et spirituel : « Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée [*émotionnel*] ; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi [*spirituel*], ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été [*physique*] » (PSAUME 32.3,4).

Une culpabilité non résolue risque de nous affecter *physiquement*. Il est possible qu'elle se manifeste sous forme d'apathie, de maladies réelles ou imaginaires, de migraines, de troubles gastriques, de douleurs vagues et d'épuisement.

Justin et Lexie nous démontrent deux façons de composer avec le problème, qui auront des répercussions sur nous. Si nous cherchons à fuir notre culpabilité en nous plongeant corps et âme dans le travail ou en nous abandonnant au péché à nos risques et périls, nous en paierons le prix.

Une culpabilité non résolue risque de nous affecter physiquement. Si nous cherchons à fuir notre culpabilité […] nous en paierons le prix.

Pour des raisons qui lui échappent peut-être encore, Justin se noie dans le travail en espérant dissimuler le fait qu'il ne se sent pas à la hauteur. Or, il finira par en payer le prix. Son corps ne peut soutenir le rythme effréné que sa vie « parfaite » lui impose.

Lexie a réagi différemment. Après avoir traversé la ligne claire du péché en commettant un vol à l'étalage, elle a eu beaucoup plus de facilité à recommencer. Après s'être fait arrêter deux fois pour conduite en état d'ébriété et avoir vécu plusieurs relations s'étant soldées par un échec, elle a fini par retourner à Dieu de tout son cœur.

Les psychologues et les conseillers reconnaissent les *effets émotionnels* de la culpabilité, y compris la dépression, la colère, l'apitoiement sur soi-même, le sentiment de ne pas être à la hauteur et le déni de toute responsabilité. Pire encore, la culpabilité non résolue produira un *effet spirituel* sur nous. Nous nous sentirons ainsi aliénés de Dieu, nous aurons du mal à prier, et nous perdrons le désir de lire la

Bible, de vivre la communion fraternelle et notre joie.

Le refus de pardonner *influencera nos relations*. Nous deviendrons irritables, de même que prompts à blâmer les autres, à éviter nos amis, à nous excuser de tout et de rien, à refuser d'accepter les compliments ou incapables de nous détendre. Notre cercle d'intimes diminuera constamment. Or, Dieu nous a créés de sorte que nous soyons en relation les uns avec les autres.

La culpabilité a affecté David toute sa vie et sur tous les plans : physique, émotionnel, spirituel et relationnel. Il a cependant crié à Dieu, qui lui a pardonné et l'a pleinement restauré. Aurait-il été plus honorable pour David de ne pas solliciter le pardon de Dieu ? Aurait-il respecté davantage les survivants de ses victimes en refusant toute miséricorde ? Se serait-il montré plus noble en s'accablant de culpabilité ou en se suicidant ? Seulement s'il n'y avait aucune vie possible au-delà de la tombe. Seulement si le reste d'entre nous n'étaient pas pécheurs. Seulement si une personne ayant été pardonnée n'avait rien à offrir. Reste que Dieu nous aime même dans nos pires moments et désire ardemment nous restaurer ! Il nourrit encore de merveilleux projets pour notre vie.

2

Avons-nous été trop odieux pour nous faire pardonner ?

Et si nous ne parvenons pas à nous pardonner à nous-mêmes ? Qu'en est-il de la honte et du mépris de soi qui nous épuisent ? Si nous donnons foi à nos émotions, nous risquons de croire être allés trop loin et que notre mépris de soi est justifié.

C'est précisément ce qui tracassait Kevin. Lorsqu'il a compris l'énormité de son péché, l'angoisse a commencé à le torturer. Il a toutefois découvert un espoir authentique et étonnant en saisissant la vérité extraordinaire selon laquelle

Dieu peut nous pardonner les péchés que nous n'arrivons pas à oublier.

Ce pardon est-il accordé automatiquement à tout le monde en toute situation ? Qu'en est-il de Tracy, qui ne pourra jamais défaire ce qu'elle a fait ? Ou encore de Lexie, qui est dans l'impossibilité de se racheter pour le simple vol qu'elle a commis il y a de nombreuses années ? Et que dire de Justin, qui semble être tout à fait inconscient de son hypocrisie ?

L'offre du pardon de Dieu s'étend à tout péché que nous pourrions commettre, mais à certaines conditions. Le Seigneur est prêt à pardonner à tout pécheur repentant, mais pas *automatiquement*, pas plus qu'il n'en a l'obligation. Son pardon ne nous exempte pas des conséquences naturelles et juridiques de nos péchés. Il ne suffit pas de dire à la légère : « Je suis désolé », tout en nous complaisant dans le même égoïsme. Le pardon de Dieu n'en reste pas moins un fleuve d'eau vive infiniment plus grand que n'importe lequel de nos échecs personnels – aussi bas que nous ayons pu tomber.

Nous avons du mal à concevoir la tension apparente qui existe entre l'amour et la colère de Dieu, ainsi que l'équilibre entre sa miséricorde et sa justice. Christ a dû souffrir lui-même pour nous justifier aux yeux de Dieu. Son sacrifice expiatoire a rendu possible le pardon divin, qui vainc et éradique notre culpabilité. Par sa sagesse et son amour, Dieu nous a procuré le moyen de satisfaire aux exigences de sa loi, tout en offrant son pardon même au pire des pécheurs.

L'amour et la colère de Dieu

En 1741, Jonathan Edwards a prêché son célèbre sermon intitulé « Des pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère ».

Son langage et le ton de ses prédications sont démodés, mais son message mérite que nous nous y attardions aujourd'hui. Edwards a ainsi exhorté ses auditeurs : « Oh ! pécheurs, voyez dans quel terrible danger vous vous trouvez ! C'est au-dessus d'une grande fournaise de colère, une immense fosse sans fond et remplie du feu de la colère divine, que vous êtes tenu dans la main de ce Dieu dont la colère a été provoquée et enflammée autant contre vous que contre un grand nombre de damnés en enfer. Vous ne tenez qu'à un fil, les flammes de l'ardente colère divine menaçant de le brûler à tout moment. »

Or, lorsque Edwards a fait cette mise en garde contre la colère de Dieu, une chose étonnante s'est produite. Des gens terrifiés ont pris conscience de leurs péchés et ont compris qu'ils avaient désespérément besoin du pardon de Dieu. La colère divine est indéniablement riche en bonté. Sa colère, l'un de ses plus grands dons, nous montre qu'il se soucie trop de nous pour fermer les yeux sur le mal que nous nous faisons ainsi que les uns aux autres.

L'intervention du Dieu qui nous aime assez pour haïr le mal est tissée dans la trame même de la plus grande histoire d'amour que le monde ait jamais connue. Dieu s'intéresse suffisamment au monde pour se mettre en colère contre les religieux qui banalisent leurs propres péchés tout en s'écartant de ceux qui ont le plus besoin de miséricorde. Il se soucie assez de nous pour se mettre en colère contre nous lorsque nous réduisons le péché à un légalisme mesquin, tout en faisant fi des besoins désespérés d'autrui. Il nous aime au point de souffrir lorsque nous persistons à faire des choix autodestructeurs.

L'être humain a tendance à se doter d'un ***système de règles*** *qui l'amène à décider de manière arbitraire de ce qui est bien et de ce qui est mal. Quiconque respecte une liste de règles strictes semble être la personne la plus proche de Dieu, mais en est loin en réalité. Cette religion morte diffère du tout au tout de la religion « pure et sans tache » qui, selon Jacques, appelle à aimer « les orphelins et les veuves dans leurs afflictions »* (JACQUES 1.27)**.**

La miséricorde et la colère de Dieu

L'exigence de la justice est profondément enracinée en nous. Kevin a été mis en prison parce que les crimes bouleversent à juste titre la société. Les victimes méritent d'être protégées, et quelque chose en nous nous pousse à vouloir que les criminels subissent un châtiment. Le Dieu de l'Ancien Testament a établi le principe de justice « œil pour œil, dent pour dent » dans le cadre de procédures normales afin que justice soit rendue (DEUTÉRONOME 19.21).

Comment se peut-il donc que ce même Dieu pardonne aux pécheurs ? Comment justice pourrait-elle être rendue sans que le coupable soit puni ? Qui d'autre pourrait être tenu pour responsable de nos péchés ? Il n'existe qu'une seule autre possibilité : la liberté de pécher, c'est-à-dire Dieu, qui nous a rendus libres de pécher ou non.

Dieu s'est révélé en Jésus (COLOSSIENS 1.15). En Jésus, nous trouvons l'équilibre entre l'amour saint et la colère sainte. Il nous a aimés assez pour nous mettre en garde contre le jugement imminent : « *[Celui]* qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (JEAN 3.36). Dans le même verset, Jésus nous a aussi donné de quoi espérer : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ». Par sa déclaration

peut-être la plus connue de toutes, il nous a assuré que son amour est égal à sa colère : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (JEAN 3.16,17). Jésus est donc venu nous sauver de nos péchés, ainsi que de sa propre colère.

Christ a également fait cette mise en garde : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (MATTHIEU 10.28). L'amour de Dieu complémente sa colère selon un parfait équilibre. En raison de son immense amour, il a veillé à user de miséricorde envers nous.

Lui est-il toutefois possible de payer le prix de nos fautes ? Selon la Bible, c'est précisément ce qu'il a fait, et cela, au prix fort. En y repensant, nous voyons ce que Dieu a accompli dans l'Antiquité en établissant le système de sacrifices par le sang à l'intention des Israélites. Il leur a ainsi montré le prix des péchés et leur a donné un aperçu de ce qu'il allait réaliser dans l'avenir : « Car l'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation » (LÉVITIQUE 17.11).

L'épître aux Hébreux explique en quoi le sang des taureaux et des boucs ne suffisait pas à nous laver de nos péchés. Il ne laissait qu'entrevoir le sacrifice de Christ, parfait et offert une fois pour toutes (VOIR HÉBREUX 9.7-15).

Comme les parents accordent à leurs enfants devenus grands la liberté de faire leurs propres choix, Dieu nous

donne la liberté de choisir entre le bien et le mal. Lorsque les parents de Lexie lui ont permis d'aller faire du shopping avec ses amies, ils lui ont procuré l'occasion de faire de mauvais choix. En choisissant de s'adonner alors au vol à l'étalage, il se peut qu'elle se soit procuré un magazine « gratuitement », mais elle s'est imposé du même coup le besoin de s'en repentir et d'en demander pardon.

Ses parents ont-ils eu tort d'accorder cette liberté à Lexie ? Considérons ici une question plus large. Dieu a-t-il eu tort de nous accorder le sens moral et la liberté de choix ? Certainement pas. Cette liberté permet à ses créatures bien-aimées de choisir de l'aimer en retour. Si elles n'avaient d'autre choix que d'aimer, leur amour ne serait pas authentique. Il est impossible de contraindre quiconque à aimer sincèrement.

Dieu est saint dans tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait. Un jour, nous comprendrons parfaitement sa sagesse, qui l'a poussé à nous permettre de découvrir le prix du péché et les conséquences de notre désobéissance délibérée.

C'est à ses dépens que la peine de nos péchés a été payée. Dans un sacrifice de soi inégalé, Dieu a bâti un pont de miséricorde et de justice enjambant le gouffre du péché qui nous séparait de lui. Lors de la crucifixion de Jésus, le Père en a souffert comme aucun père humain n'a jamais souffert. Puis Dieu a accepté le sacrifice de son Fils en paiement complet de nos péchés. Dans son agonie humiliante, Jésus s'est écrié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (MATTHIEU 27.46.) L'apôtre Paul a d'ailleurs écrit : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de

Dieu » (2 Corinthiens 5.21). Ainsi, justice a été rendue.

Trois jours plus tard, Christ a vaincu la mort en ressuscitant. Par le miracle de la Résurrection, Dieu le Père a démontré son acceptation du sacrifice de Jésus et a établi le fondement de notre justification.

*Le verbe **justifié** est un terme juridique que l'on utilisait devant les tribunaux de l'Antiquité pour décrire le statut d'une personne qui, ayant pleinement payé la dette de son crime, était réinsérée dans la société. Voici ce que Dieu dit essentiellement à la personne qui met sa foi en Christ : « Le prix de tes péchés a été payé. Mon Fils est mort à ta place. Par conséquent, en lui tu es justifié à mes yeux. »*

Dans son épître aux Romains, Paul nous explique le fonctionnement de notre salut. Dieu est *juste* pour *justifier* (déclarer juste) tous ceux qui viennent à Christ par la foi.

> Car personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché.
>
> Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience ; il montre ainsi sa justice dans le

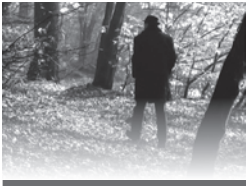
temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus (ROMAINS 3.20-26).

Le pardon de Dieu élimine notre culpabilité

Grâce à l'œuvre expiatoire de Christ sur la croix, d'une ampleur illimitée, nous avons reçu le pardon non seulement de nos péchés passés, mais aussi de nos péchés présents et futurs. Après tout, à l'époque de la crucifixion de Christ, tous *nos* péchés restaient encore à venir.

Une fois pour toutes. Dès que nous mettons notre foi en Christ comme notre Sauveur, nous obtenons l'immunité contre le châtiment éternel. La question est réglée. Le dossier de notre culpabilité est clos, et Dieu ne le rouvrira jamais. Le tribunal céleste ne jugera pas ceux dont les péchés ont été punis en Christ.

La merveilleuse vérité au sujet de la justification est que, de sa propre autorité, Dieu nous acquitte. Il déclare justes ceux qui s'en remettent à la vie, à la mort et à la résurrection de Christ en guise de paiement pour leurs péchés. Cela signifie-t-il qu'ils ne sont plus tenus pour responsables de leurs



Tous sont encore assujettis aux conséquences naturelles et juridiques de leurs péchés. Par contre, ceux d'entre nous qui ont cru en Christ ne seront jamais condamnés pour ces péchés.

péchés ? Non. Tous sont encore assujettis aux conséquences naturelles et juridiques de leurs péchés. Si nous vivons avec insouciance, nous risquons de mettre notre réputation, notre santé et nos relations en péril. Cependant, notre relation restaurée avec notre Créateur durera éternellement. Il se peut néanmoins que nous perdions les récompenses et la déclaration « bien, bon et fidèle serviteur » que nous espérons recevoir devant le tribunal de Christ, où notre Seigneur nous demandera des comptes en tant que ses enfants. Par contre, ceux d'entre nous qui ont cru en Christ ne seront jamais condamnés pour leurs péchés.

Paul nous donne un aperçu du jugement réservé aux chrétiens. « [Et] le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu » (1 CORINTHIENS 3.13-15).

Paul a également écrit : « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes » (ROMAINS 5.1,2).

Complet. Le pardon intégral et définitif que Dieu nous offre n'est pas valable seulement jusqu'au prochain péché inévitable. Voilà pourquoi Paul a pu citer ainsi le Psaume 32.1,2 : « Heureux ceux dont les iniquités sont *pardonnées*, et dont les péchés sont *couverts* ! Heureux l'homme à qui le Seigneur *n'impute pas* son péché ! » (ROMAINS 4.7,8.)

Examinons trois termes importants dans ce verset qui démontrent la plénitude de la miséricorde divine.

Pardonnées. Le mot grec rendu par « pardonnées » signifie « enlevées, emportées au loin ». Or, c'est ce qui advient de notre culpabilité lorsque Dieu nous accorde son pardon.

Quand Tracy en est venue à la terrible prise de conscience du fait qu'il lui était impossible d'annuler son offense contre la vie même, elle a crié avec désespoir à Dieu pour obtenir le pardon qu'il était seul à pouvoir lui procurer. Et il l'a fait gratuitement ! C'est alors qu'elle a senti son esprit se libérer d'un poids énorme et qu'elle a ressenti la présence bienfaisante de Dieu, ainsi qu'une joie et une gratitude incommensurables.

Couverts. Lorsque nous mettons notre confiance en Dieu, il élimine nos péchés à tout jamais. Ici, le mot grec signifie « recouverts en entier, effacés ». Dieu les ôte donc en totalité. La promesse que Dieu a faite à Israël s'applique à tous ceux qui mettent leur foi en Christ : « C'est moi, moi qui efface les transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés » (ÉSAÏE 43.25).

Non imputés. Dieu a mis nos péchés sur le compte de Christ et la justice de Christ sur le nôtre. Il ne retiendra pas nos péchés contre nous. Voilà la merveilleuse vérité qui permet à Kevin non seulement d'endurer sa peine de prison, mais encore de s'épanouir derrière les barreaux en goûtant la joie de se savoir parfaitement accepté de Dieu.

3

Ce qu'est le pardon

Dans la Bible, le mot *pardon* signifie constamment « éliminer » ou « enlever » ce qui fait obstacle à une relation. Il existe toutefois différents genres de pardon et de relations à considérer.

1 **Le pardon juridique de Dieu.** C'est le retrait définitif par Dieu de tout ce qui entrave notre entrée au ciel. En nous octroyant ce pardon, Dieu agit en tant que Juge habilité à déclarer nos péchés payés en totalité. Dès lors, Christ devient notre avocat. Avec son Père, il nous accorde l'immunité juridique contre toute accusation susceptible de nous séparer de l'amour divin (VOIR ROMAINS 8.29-39). N'oublions cependant

pas que, même si ce pardon est universellement accessible, il ne s'applique pas universellement. Dieu réserve son pardon aux seules personnes qui l'acceptent en s'appropriant sa miséricorde.

> *Le disciple nommé Jean a écrit : « Et si quelqu'un a péché, nous avons un **avocat** auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 JEAN 2.1,2).*

2 Le pardon filial de Dieu. Ce pardon se produit une fois que nous avons été juridiquement pardonnés et que nous sommes nés au sein de la famille céleste. Par sa miséricorde, Dieu renverse les obstacles relationnels qui nuisaient à notre intimité avec lui. En nous accordant ce genre de pardon, Dieu n'agit pas en tant que Juge, mais que Père céleste.

Dans une épître adressée à l'Église de Corinthe, Paul a expliqué dans quel esprit les croyants en Christ devaient prendre la sainte cène. Il a exhorté ses lecteurs à très bien réfléchir à leur marche avec Dieu et les a avertis que certains chrétiens étaient tombés malades ou étaient même morts à cause de leur désobéissance : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés » (1 CORINTHIENS 11.31).

Si nous désobéissons à Dieu et négligeons de nous corriger,

Ce pardon ne s'applique pas universellement. Dieu réserve son pardon aux seules personnes qui l'acceptent en s'appropriant sa miséricorde.

il attire notre attention en nous imposant une situation pénible précisément parce que nous sommes ses enfants (VOIR HÉBREUX 12.4-11). Nous devons le malaise que suscite en nous cette discipline à un Père qui se plaît à oublier nos péchés lorsque nous les lui confessons avec sincérité et que nous acceptons de nous remettre sous la direction de son Esprit.

Ce genre de pardon est semblable à celui que nous vivons au sein de toute famille aux relations saines. Si un fils prend la voiture familiale sans y avoir été autorisé, puis ment à ce sujet, ses parents n'agiraient pas dans son intérêt en faisant comme si rien ne s'était passé. Avant que cette autorisation lui soit redonnée, ce fils devra reconnaître ses torts et en demander pardon. Son statut de fils au sein de sa famille n'est jamais remis en question (le pardon juridique), mais la confiance de ses proches en a été affaiblie et il doit solliciter leur pardon. Voici le pardon auquel Jean faisait allusion dans la déclaration qu'il a faite à d'autres membres de la famille de Dieu : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 JEAN 1.9).

« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité »

(1 JEAN 1.9).

3 Le pardon mutuel. Le pardon que nous nous accordons les uns aux autres doit être à l'image de celui que Dieu nous accorde. Son exemple nous démontre que, si notre amour pour autrui doit être *inconditionnel*, le *pardon conditionnel* a malgré tout sa place. Que nous considérions ou non une offense comme une voie sans issue dépend de la disposition de l'offenseur à admettre ses torts. Il se peut que, par amour chrétien, l'offensé doive retenir son pardon jusqu'à ce que son offenseur reconnaisse avoir mal agi.

4

Des exemples bibliques de personnes pardonnées

La Bible nous raconte comment Dieu s'y est pris pour sauver sa création du péché et la réconcilier avec lui. À de multiples reprises, les Israélites, le peuple de Dieu, se sont fait du mal les uns aux autres et en ont fait à Dieu. Reste que Dieu le leur a pardonné chaque fois qu'ils s'en sont repentis. Les premiers êtres humains à avoir péché sont aussi les premiers à avoir vécu le pardon divin. Ayant reçu la liberté de choisir d'obéir à Dieu, Adam et Ève ont préféré se rebeller contre lui. Dieu a malgré tout cherché à les ramener à lui et a veillé à ce que l'humanité

connaisse la rédemption (Genèse 3). Voici quelques autres exemples du pardon de Dieu.

Cédant à la colère, Moïse a tué un Égyptien. Dieu s'est néanmoins servi de lui pour délivrer son peuple de l'esclavage. Aaron a fabriqué un veau en or et a incité le peuple à se livrer à l'idolâtrie. Cela n'a toutefois pas empêché Dieu de le nommer à la tête du sacerdoce (Exode 32 ; Lévitique 8).

Rahab, une prostituée de Jéricho, s'est convertie au Dieu d'Israël et a ainsi intégré l'arbre généalogique de Jésus (Josué 2 ; Matthieu 1.5).

Après s'être opposé à Dieu de la pire façon imaginable, Manassé, le roi le plus immoral d'Israël, s'est repenti. Dieu lui a alors accordé le pardon et lui a même rendu son royaume après sa période de captivité (2 Chroniques 33.1-20).

Matthieu, un percepteur d'impôts à la mauvaise réputation, est devenu l'un des disciples de Christ (Matthieu 9.9-13). Un criminel repentant ayant été crucifié aux côtés de Jésus a été accueilli au paradis dès lors qu'il l'en a imploré (Luc 23.40-43). Bien qu'il ait renié Christ trois fois au moment où Jésus avait le plus besoin de lui, Pierre est devenu l'un des piliers de l'Église (Jean 21.15-19). Lorsque les pharisiens ont surpris une femme en plein adultère, Jésus a exposé leur hypocrisie et a pardonné ses péchés à cette femme (Jean 8.1-11). Un percepteur d'impôts cupide nommé Zachée a grimpé dans un arbre pour voir Jésus et en est redescendu pour recevoir le pardon (Luc 19.1-10). Paul, après avoir tué nombre de chrétiens et avoué être « le premier des pécheurs », est devenu un exemple par excellence de la grâce de Dieu (Actes 9 ; 1 Timothée 1.15).

Chacun des quatre Évangiles nous rapporte le reniement de Pierre (MATTHIEU 26.73-75 ; MARC 14.66-72 ; LUC 22.59-62 ; JEAN 18.26,27). Dans Jean 21, il est écrit qu'au bord de la mer, Jésus a malgré tout chargé Pierre d'une nouvelle mission exactement comme il l'avait fait au tout début de son ministère terrestre.

Luc nous parle d'une manière des plus percutantes de l'amour et du pardon divins en nous racontant qu'une femme de mauvaise vie a lavé les pieds de Jésus de ses larmes, puis les a séchés de sa chevelure. Scandalisé de la voir faire, le pharisien dont Jésus était l'invité s'est objecté à ce qu'il permette à une telle femme de le toucher (VOIR LUC 7.36-39). Alors, Jésus lui a dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. Maître, parle, répondit-il. Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. »

Puis le Seigneur lui a expliqué ceci : « *[Ses]* nombreux péchés ont été pardonnés ; car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés » (LUC 7.40-48).

Quelques questions courantes

Il est normal de nous interroger parfois au sujet du pardon de Dieu.

« Et si je n'ai pas l'impression que Dieu m'a pardonné ? »

La plupart d'entre nous éprouvent de la culpabilité et de la honte. Bien longtemps après avoir confessé nos péchés

à Dieu, il se peut que nous ne nous sentions toujours pas pardonnés et que nous craignions que Dieu nous ait rejetés.

Tracy, qui a eu du mal à se pardonner à elle-même, le comprend : « C'est l'orgueil qui nous empêche de nous pardonner. Nous disons ainsi à Dieu, ce qui est d'ailleurs plutôt insultant, que sa grâce n'est pas assez puissante et que nous devons faire autre chose pour mériter son pardon. »

Si la culpabilité nous assaille – ce qui est inévitable – nous devons nous rappeler que notre pardon ne dépend pas de ce que nous ressentons. Il se peut que les personnes pardonnées aient l'impression d'être suspendues par un fil au-dessus des feux de l'enfer. Il est possible que l'accusateur de notre âme, Satan, les opprime en ravivant de vielles émotions. L'anxiété et le désespoir en viennent soudain à nous écraser. L'ennui, c'est que nos émotions faussent notre perception du pardon de Dieu. En vérité, le pardon est quelque chose que *Dieu* accomplit. Il n'est pas enraciné dans nos émotions. Il ne dépend pas du fait que nous nous pardonnions ou non. Le pardon, c'est ce que Dieu fait lorsqu'il inscrit « annulée » sur notre dette du péché. Dieu nous a pardonné dès lors qu'il nous déclare acquittés, et cela, quelles que soient nos émotions du moment.

« Le pardon ne nous regarde-t-il pas moi et Dieu seul ? »
Oui, le pardon est une question personnelle. Nul autre ne peut décider à notre place de mettre notre foi en Christ pour obtenir le pardon de nos péchés. Reste que « personnelle » ne veut pas dire « privée ». Si nous avons la joie de nous être fait pardonner nos péchés, nous avons toutes les raisons de l'annoncer aux autres. Si nous avions trouvé le remède

contre le sida ou le cancer, il serait criminel de notre part d'en garder le secret. De même, ceux qui ont reçu le pardon se doivent de faire connaître leur découverte à ceux qui se débattent encore avec ce genre de difficulté.

« Pourquoi la Bible dit-elle que Dieu ne nous pardonnera pas si nous refusons de nous pardonner entre nous ? » La réponse à cette question se trouve dans le contexte biblique. Jésus a dit : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (MATTHIEU 6.14,15). Jésus n'enseignait pas ainsi aux personnes perdues comment mériter leur salut, mais plutôt à ses disciples comment entretenir une bonne relation avec le Père.

« Cela signifie-t-il que nous devions toujours pardonner aux autres sans condition ? » Non. Comme c'est le cas de tant d'autres principes scripturaires, il y a un temps pour pardonner et un temps pour ne pas pardonner. Bien que nous devions toujours aimer les autres inconditionnellement, en cherchant leur bien plutôt que leur perte, Jésus nous enseigne à leur pardonner *à condition* qu'ils reconnaissent leurs torts (VOIR LUC 17.1-10 ; MATTHIEU 18.15-17). Si nous permettons à nos frères et sœurs chrétiens de nous faire délibérément du mal sans les responsabiliser, c'est que nous ne les aimons pas sincèrement.

En comparant Luc 17.3,4 avec d'autres passages, une seule conclusion s'impose : Jésus faisait allusion au refus d'aimer ceux qui nous ont blessés et de pardonner à ceux qui

se sont repentis. Dieu retiendra ainsi contre nous (au sens filial) notre refus d'accorder la bonté et le pardon qu'il nous a lui-même témoignés. Il s'agit d'une « affaire familiale » et non d'un facteur déterminant de notre destinée éternelle.

> *« Si ton frère a péché, reprends-le ; et, s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repends, tu lui pardonneras »* (LUC 17.3,4).

« Mais Dieu ne nous pardonne-t-il pas sans condition ? » En nous demandant d'être « bons les uns envers les autres, compatissants, *[nous]* pardonnant réciproquement, comme Dieu *[nous]* a pardonné en Christ » (ÉPHÉSIENS 4.32), l'apôtre Paul nous indique clairement que nous devons prendre exemple sur Dieu. Il ne pardonne pas inconditionnellement. Il accorde d'abord le pardon juridique à ceux qui remplissent la condition de reconnaître leurs péchés et de croire en son Fils. Il étend ensuite le pardon filial à ses fils et à ses filles qui confessent leurs péchés et qui demandent que leur relation avec le Père soit rétablie.

« Si Dieu nous a pardonné, pourquoi les gens ne nous laissent-ils pas oublier le passé ? » Le fait que Dieu nous accorde son pardon ne nous dégage pas des conséquences naturelles de nos péchés. Les crimes commis contre l'État doivent être punis selon la procédure juridique normale. Les préjudices causés à une personne exigent réparation. Le pardon de Dieu ne justifierait pas que l'on confie l'argent de quelqu'un à un ancien fraudeur, pas plus qu'il ne justifierait que l'on confie ses enfants à une personne ayant des antécédents de maltraitance d'enfants. Sagesse oblige !

5

« Dieu voudra-t-il me pardonner ? »

Il se peut que le concept du pardon divin vous donne du fil à retordre. Vous le comprenez peut-être de manière intellectuelle, mais en ayant du mal à le croire possible dans votre cas. Revenons-en à l'histoire de Tracy, qui a découvert une solution radicale à ses doutes.

Elle rentrait à la maison avec ses trois fils d'un ralliement pro-vie s'étant tenu à Washington, D. C. Ses fils, alors âgés de 11, 9 et 7 ans, savaient tous qu'elle s'était déjà fait avorter. Par contre, durant le ralliement, ils ont appris des réalités concernant l'avortement qu'ils n'avaient pas considérées auparavant. Sur le chemin du retour, son cadet a demandé à Tracy : « C'est vraiment ce que tu as fait, maman ? » À cela,

elle a répondu tout bas : « Oui, c'est ça. »

Puis son deuxième fils lui a dit : « Wow, maman, et si ça avait été l'un d'entre nous ? »

C'est alors que son aîné a bouleversé son monde en déclarant : « Mais c'est le cas. »

Une conversation qui aurait pu démolir Tracy a soudain abondé en grâce puissante de Dieu, ce qui lui permet de dire aujourd'hui : « C'était pénible, c'est vrai, mais cet instant est devenu très précieux à mes yeux. Dans leur ingénuité, mes enfants m'ont ainsi fait voir l'avortement dans toute sa réalité. Mais c'était une bonne chose. Je savais que mon péché était entièrement couvert de la grâce divine. »

Peu après ce trajet de retour, Tracy a écrit ceci dans son journal intime :

> De sa flèche empoisonnée à la culpabilité et à la condamnation, l'horrible révélation de la vérité a transpercé à cet instant mon cœur de mère. C'est alors que les conséquences de la décision que j'avais prise des années plus tôt m'ont frappée de plein fouet. Ma grande honte et mon échec cuisant ont été exposés au regard de mes enfants innocents. J'ai vu la douleur dans leur regard et j'en ai ressenti le poids dans le silence qui s'est installé entre nous. Mais la grâce s'est manifestée. La merveilleuse puissance du don de la grâce divine. Le rappel du fait que Jésus m'avait purifiée par son sang m'est alors revenu à l'esprit. Non seulement Dieu m'avait pardonné, mais encore il m'avait fait justice de Dieu en Jésus-Christ.

Voilà l'immensité de l'amour et de la grâce de Dieu. C'est là toute la puissance du pardon divin.